

## Epilogue

Jean Ferrat

La vie aura passé comme un grand château triste que tous les vents traversent  
t  
Les courants d'air claquent les portes et pourtant aucune chambre n'est fermée  
Il s'y assied des inconnus pauvres et las qui sait pourquoi certains armés  
Les herbes ont poussé dans les fossés si bien qu'on n'en peut plus baisser la  
herse

Quand j'étais jeune on me racontait que bientôt viendrait la victoire des anges  
Ah comme j'y ai cru comme j'y ai cru puis voilà que je suis devenu vieux  
Le temps des jeunes gens leur est une mèche toujours retombant dans les yeux  
Et ce qu'il en reste aux vieillards est trop lourd et trop court que pour eux  
le vent change

J'écrirai ces vers à bras grands ouverts qu'on sente mon coeur quatre fois y  
battre  
Quitte à en mourir je dépasserai ma gorge et ma voix mon souffle et mon chant  
Je suis le faucheur ivre de faucher qu'on voit dévaster sa vie et son champ  
Et tout haletant du temps qu'il y perd qui bat et rebat sa faux comme plâtre

Je vois tout ce que vous avez devant vous de malheur de sang de lassitude  
Vous n'aurez rien appris de nos illusions rien de nos faux pas compris  
Nous ne vous aurons à rien servi vous devrez à votre tour payer le prix  
Je vois se plier votre épaule A votre front je vois le pli des habitudes

Bien sûr bien sûr vous me direz que c'est toujours comme cela mais justement  
Songez à tous ceux qui mirent leurs doigts vivants leurs mains de chair dans  
l'engrenage  
Pour que cela change et songez à ceux qui ne discutaient même pas leur cage  
Est-  
ce qu'on peut avoir le droit au désespoir le droit de s'arrêter un moment

J'écrirai ces vers à bras grands ouverts qu'on sente mon coeur quatre fois y  
battre  
Quitte à en mourir je dépasserai ma gorge et ma voix mon souffle et mon chant  
Je suis le faucheur ivre de faucher qu'on voit dévaster sa vie et son champ  
Et tout haletant du temps qu'il y perd qui bat et rebat sa faux comme plâtre

Songez qu'on arrête jamais de se battre et qu'avoir vaincu n'est trois fois  
rien  
Et que tout est remis en cause du moment que l'homme de l'homme est comptable  
Nous avons vu faire de grandes choses mais il y en eut d'épouvantables  
Car il n'est pas toujours facile de savoir où est le mal où est le bien

Et vienne un jour quand vous aurez sur vous le soleil insensé de la victoire  
Rappelez-vous que nous avons aussi connu cela que d'autres sont montés  
Arracher le drapeau de servitude à l'Acropole et qu'on les a jetés  
Eux et leur gloire encore haletants dans la fosse commune de l'histoire

J'écrirai ces vers à bras grands ouverts qu'on sente mon coeur quatre fois y  
battre  
Quitte à en mourir je dépasserai ma gorge et ma voix mon souffle et mon chant  
t

Je suis le faucheur ivre de faucher qu'on voit dévaster sa vie et son champ  
Et tout haletant du temps qu'il y perd qui bat et rebat sa faux comme plâtre

Je ne dis pas cela pour démoraliser Il faut regarder le néant  
En face pour savoir en triompher Le chant n'est pas moins beau quand il décline  
Il faut savoir ailleurs l'entendre qui renaît comme l'écho dans les collines  
Nous ne sommes pas seuls au monde à chanter et le drame est l'ensemble des chants

Le drame il faut savoir y tenir sa partie et même qu'une voix se taise  
Sachez-le toujours le chœur profond reprend la phrase interrompue  
Du moment que jusqu'au bout de lui-même Le chanteur a fait ce qu'il a pu  
Qu'importe si chemin faisant vous allez m'abandonner comme une hypothèse

J'écrirai ces vers à bras grands ouverts qu'on sente mon cœur quatre fois y  
battre  
Quitte à en mourir je dépasserai ma gorge et ma voix mon souffle et mon chant  
Je suis le faucheur ivre de faucher qu'on voit dévaster sa vie et son champ  
Et tout haletant du temps qu'il y perd qui bat et rebat sa faux comme plâtre